

Discours pour le 21 janvier 2012

(préparé par David Gozlan - Secrétaire général adjoint de la Libre Pensée)

Citoyennes, Citoyens, Amis, Compagnons, Camarades

En ce début d'année 2012, où les prédicateurs d'un autre temps annoncent une fin du monde certaine, nous engageons nos convives à un optimisme de circonstance, c'est-à-dire à se régaler et à adhérer à la Libre Pensée.

Pensez-y. Adhérez en 2012 ! Quel pied de nez aux médisants, aux oracles, aux devins ! La Raison doit reprendre ses droits, car nous n'avons pas fini d'entendre, cette année, les plus mauvais augures. Après une tempête, après un tremblement de Terre, après une catastrophe : on nous dira la punition est divine est là, présente, rôdant telle une menace, que tout cela est écrit quelque part dans le livre d'une bibliothèque dont nous n'avons pas la carte.

Alors oui, nous qui sommes d'éternels optimistes, régálons-nous, engageons dans le renforcement de la Libre Pensée.

Fêtons aujourd'hui la mort du Roi, la fin d'un régime honni, parce que l'actualité de 2011 nous a offert tant de fin de régime, tant de peuples prenant en main leur destinée, tant d'espoir dans l'avenir de l'humanité. La crise économique bon gré mal gré a ouvert la voie à la crise politique, à une issue pour l'Humanité.

Gageons que 2012 poursuit l'étincelle qui vient de s'allumer. Il ne s'agit pas là d'une prophétie électorale, mais d'un engagement collectif à l'émancipation des peuples, au développement de la laïcité, de la liberté de conscience.

En 2011, nous en avons forgé les outils : à Oslo avec la fondation de l'Association Internationale de la Libre Pensée, en se dotant d'un manifeste pour la liberté de conscience. Désormais, la brèche est ouverte.

Et la Libre Pensée montrera qu'elle est vivante, notamment, au Liban, à Montréal et aux Amériques durant cette année 2012.

Le Roi est mort ! Vive la République !

La République reste au centre des enjeux. Rien que l'année passée plus de 500 000 emplois industriels furent détruits, avec eux des milliers d'emplois dans la Fonction publique. La République, parce qu'elle garantit l'égalité entre tous, parce qu'elle assume la fraternité entre les générations, parce qu'elle défend la liberté de toutes et tous, parce qu'elle protège le citoyen d'une différence de droits en appliquant la laïcité, cette République, notre République, est malmenée, attaquée. Elle constitue un obstacle pour les nouveaux dirigeants de ce monde. Il leur faut défaire les frontières et même les règles qu'ils ont édictées.

Alors oui la République a pris des coups,

Oui, ils l'ont écornée !

Il est temps de rendre les coups, de s'organiser pour frapper, pour riposter, pour

vaincre.

Un temps où le développement des Fédérations départementales va rappeler aux baillis, aux sénéchaux au service de Bruxelles qu'ils sont les élus du peuple, que les comptes se rendent aux peuples, pas à la Banque mondiale, ni au FMI, pas plus aux marchés ou à des agences de notations ! Que les fonds publics doivent servir au peuple et non à relancer la machine spéculative !

C'est l'essence même de la Révolution française que de rappeler aux despotes ce qu'est la souveraineté du peuple. Cette liberté de conscience, ils en ont peur, ils n'en veulent pas. C'est pourquoi la Révolution française est de moins en moins étudiée, apprise et comprise.

Depuis toujours, les cléricaux ont cherché à dénigrer la Révolution française, et dénigrer l'expression est faible. Léon XIII, dans son encyclique contre les erreurs modernes, fustige les révolutionnaires et leurs successeurs : républicains, socialistes, communistes, en ces termes : *" Ils attaquent le droit de propriété sanctionné par le droit naturel et, par un attentat monstrueux, pendant qu'ils affectent de prendre souci des besoins de tous les hommes et prétendent satisfaire tous leurs désirs, ils s'efforcent de ravir, pour en faire la propriété commune, tout ce qui a été acquis à chacun, ou bien par le titre d'un légitime héritage, ou bien par le travail intellectuel ou manuel, ou bien par l'économie. De plus, ces opinions monstrueuses, ils les publient dans leurs réunions, ils les développent dans des brochures, et, par de nombreux journaux, ils les répandent dans la foule. Aussi, la majesté respectable et le pouvoir des rois sont devenus, chez le peuple révolté, l'objet d'une si grande hostilité que d'abominables traîtres, impatients de tout frein et animés d'une audace impie, ont tourné plusieurs fois, en peu de temps, leurs armes contre les chefs des gouvernements eux-mêmes."*

Et il ne faudrait pas que cela recommence. C'est le caractère organisé du mouvement démocratique, républicain et ouvrier ; le fait qu'il puisse s'exprimer, étendre d'autres idées que celles émanant des textes liturgiques qui sont voués aux gémonies par les bulles papales. Les cléricaux comprennent que la portée de la Révolution française fut immédiate et sans appel. L'historien Georges Lefebvre rappelle : *"Le mouvement ne demeura pas purement intellectuel. A Hambourg, la bourgeoisie célébra le 14 juillet 1790 au cours d'une fête où les assistants portaient des rubans tricolores ; un chœur de jeunes filles chanta l'avènement de la liberté."*

Ceci explique peut-être la célérité avec laquelle les tenants de la pensée unique tentent de circonscrire n'importe quel mouvement populaire à un épiphénomène, une zone géographique, le mouvement d'un peuple.

Pensez aux "révolutions arabes" qui se transforment en "printemps arabe".

Quel mépris dans la terminologie !

La décolonisation, Sétif le 8 mai 1945, l'indépendance des colonies passeraient-ils pour une broutille du mouvement de libération, un détail ? Les peuples se battent depuis qu'ils sont peuples, depuis qu'ils constituent une fraction de la population qui n'a à perdre que ses chaînes. L'aspiration à la liberté ne connaît pas de frontières. Les peuples n'attendent pas le journal de 20 heures ou l'imprimatur du quai d'Orsay, du Vatican ou du département d'Etat américain.

Les peuples en révolte ou en révolution décident de leurs chemins. Robespierre avait raison : les peuples n'aiment pas les missionnaires armés, ni de bonnes intentions, ni

de bonnes résolutions de l'ONU. Ils décident librement de leur constitution et de leur gouvernement. Rappelons ce que disait Jean-Jacques Rousseau : « *Les peuples se sont donné des chefs, pour n'avoir plus à obéir à des maîtres.* »

Aujourd'hui le discours sur la Révolution française a les relents putrides de la foi : on vous emballe la Révolution dans un papier-cadeau bien fait, comme quelque chose qui est passé, dont on ne doit plus parler au risque de la voir ressurgir. Au-delà de l'emballage c'est la même haine féroce des cléricaux de se voir perdre la main sur les affaires temporelles, donc sur les finances et la destinée des hommes. C'est de se voir perdre le statut de maître, parce qu'il n'y a plus de servitude. Les Lumières ont largement contribué à défaire l'esclavage mental dans lequel les populations étaient enfermées. Il faut aussi pour l'Eglise anéantir ces fauteurs de troubles.

Il n'est pas étonnant de lire, dans les textes de ***l'Opus Dei***, une écriture de l'histoire où l'Église devient le martyr de l'histoire : " *L'autre ennemi que rencontra l'Église au XVIIIe siècle fut la philosophie des Lumières, un mouvement en premier lieu philosophique, qui connut un grand succès parmi les classes dirigeantes : elle a pour fond un courant culturel qui exalte la raison et la nature et en même temps fait une critique systématique de la Tradition. C'est un phénomène très complexe, qui présente de fortes tendances matérialistes, une exaltation naïve des sciences, le rejet de la religion révélée au nom du déisme ou de l'incrédulité, un optimisme irréel par rapport à la bonté naturelle de l'homme, un anthropocentrisme excessif, une confiance utopique dans le progrès de l'humanité, une hostilité diffuse contre l'Église Catholique, un air de suffisance et de mépris à l'égard du passé, et une tendance marquée à opérer des réductionnismes simplistes dans la recherche de modèles explicatifs de la réalité.*"

2 000 ans de fables, de réécriture, de mensonges, de tortures, de guerres, de pillages, de famines, de peurs,...Et Les Lumières n'auraient pas eu le droit de remettre en cause une once du pouvoir papal !

Ils n'ont de cesse de communiquer sur la fin de la Révolution française : revoter la mort du Roi, celle de Marie-Antoinette, faire revivre le Christ-Roi, filmer les frasques de Lourdes. La scène parisienne serait aux ordres d'un nouveau catéchisme qui ne dit son nom. Mais cette démocratie participative n'engage que les crédules, éblouis pas les paillettes de magiciens pécuniairement intéressés. Dans le même temps, le libre penseur Mozart attire encore les foules, Roméo et Juliette continuent à vivre l'interdit, et bientôt Dracula revient !

A vous, les cléricaux, nous disons : le ver est dans le fruit. Nous avons accès à l'arbre de la connaissance et souhaitons vivement que vous cessiez de nous importuner avec vos fadaises ! Comme en 1789, comme en 1790, l'expérience sociale nous amène à être des révoltés, des insoumis, des rebelles.

Hier, comme aujourd'hui, gardez vos François Furet et autres apôtres évangéliques, qui n'ont de cesse de déclarer que la Révolution française est terminée. Comme lui répondait Michel Vovelle en 1988 : "*La Révolution n'est pas terminée. Elle reste bien l'un des tests discriminants les plus fortement marqués dans l'imaginaire collectif des Français.*"

C'est à vous, citoyennes, citoyens qui face à la tête du Roi, à la tête de la monarchie, à la tête de veau, qu'il convient de répondre en organisant les femmes et les hommes libres, en donnant le coup de fourchette décisif qui achèvera les potentats du siècle naissant. L'avenir nous appartient, nous sommes l'Humanité !

Les têtes couronnées n'ont pas fini de tomber, nous ne parlons pas des abandonnés sur un rocher, des fanas des défilés en carrosse ou de soirées sponsorisées par Gala. Ceux-là n'ont plus de pouvoir politique, ils appartiennent soit au passé, soit aux modes journalistiques. Ils furent et seront toujours dans les poubelles de l'Histoire. Non, il s'agit de ces nouveaux rois et roitelets qui enchaînent les peuples par des traités qui ne profitent qu'aux puissants qui, la crise venue, s'enferment dans un système mourant.

Ces nouveaux Rois, il faudra bien un jour les balayer par une nouvelle Révolution, ils ne nous laissent pas le choix. Un spectre hante l'Europe : celui de la révolte des peuples, de la liberté de conscience, de la pensée libre !

À travers ce banquet, ce rassemblement, veillons à marquer chaque 21 janvier d'une pierre si blanche qu'elle illumine les générations futures. Rappelons que Les Lumières, la Révolution appartiennent aux peuples du monde entier parce que leur combat est universel.

***Vive la République !
A bas la Calotte ! Vive la Sociale !***